

Le malentendu historique au sujet de l'expiation (partie 2 de 2) : Le sacrifice ultime et le péché originel

Description: Regard sur la façon dont les anciennes croyances païennes se sont infiltrées dans le christianisme par l'intermédiaire de Paul de Tarsus. Aussi, l'histoire du péché originel et du salut vue par l'islam.

par Aisha Brown

Publié le 24 Nov 2008 - Dernière mise à jour le 24 Nov 2008

Catégorie: [Articles](#) > [Religion comparée](#) > [Le christianisme](#)

Le sacrifice ultime

Habités depuis longtemps à faire des sacrifices pour leurs divinités, les païens comprirent facilement l'idée de Paul selon laquelle Jésus était un « sacrifice ultime », dont le sang avait lavé les péchés du monde. Une cérémonie expiatoire répandue, à cette époque, chez divers groupes païens adorant des divinités comme Attis ou Mithras, était appelée « taurobole » : une personne descendait dans une fosse surmontée d'une planche trouée sur laquelle un taureau était sacrifié. Aspergée du sang de la bête, elle était censée « naître de nouveau » car lavée de ses péchés.

Il est intéressant de noter que les juifs avaient abandonné les sacrifices en l'an 590 avant J.-C. après la destruction de leur Temple. Les notions de Paul contredisent donc les enseignements de l'Ancien Testament (Osée 6 :6) et ceux de Jésus (Matthieu 9 :13), qui soulignent que Dieu préférerait l'amour des hommes entre eux aux sacrifices faits pour Lui.

Alors que Paul insistait pour affirmer que c'était l'amour de Dieu qui était derrière le sacrifice de Jésus (Romains 5 :8); mais la doctrine de l'expiation telle qu'il la présentait nous fait plutôt découvrir un Dieu dur et sévère ne trouvant de réelle satisfaction que dans le sacrifice de son fils innocent. Paul se trompe lourdement, ici, car l'Ancien Testament contient de multiples références à l'amour et à la miséricorde de Dieu envers les hommes (Ps. 36:5-10; Ps. 103:8-17), qui se manifestent par Son pardon (Ex. 34:6,7; Ps. 86:5-7), dont Jésus a lui-même abondamment parlé (Matt. 6 :12).

L'influence païenne dans le christianisme s'étend jusqu'à ses symboles sacrés. Bien que Paul fasse allusion à la mort de Jésus sur une croix comme à « la puissance de Dieu » (1 Cor. 1:18), de nombreux ouvrages de référence sérieux comme l'encyclopédie Britannica, entre autres, soulignent que la croix était utilisée comme symbole religieux des siècles avant la naissance de Jésus. Bacchus de Grèce, Tammuz de Tyr, Bel de Chaldée et Odin de Norvège ne sont que quelques exemples d'anciennes divinités païennes dont le symbole sacré était une croix.

Le péché originel

Au coeur de la doctrine de l'expiation se trouve la notion de Paul selon laquelle les

hommes sont une race de pécheurs, signe distinctif qu'ils ont hérité d'Adam. À cause du péché originel de ce dernier, l'homme ne peut être son propre rédempteur; selon Paul, ses bonnes actions ne lui servent à rien car elles ne parviennent pas à satisfaire à la justice de Dieu (Gal. 2 :16).

À cause du péché d'Adam, l'homme est condamné à mourir. Mais Jésus, par sa mort, a pris sur ses épaules le châtement destiné à l'homme. Par sa résurrection, il a vaincu la mort, et c'est ainsi que la vertu fut rétablie. Pour obtenir le salut, un chrétien n'a qu'à croire en la mort et en la résurrection de Jésus (Romains 6 :23).

Malgré la place importante qu'elle occupe au sein du christianisme, la notion de « péché originel » ne se trouve dans les enseignements d'aucun prophète, y compris Jésus. Dans l'Ancien Testament, Dieu dit : « ... **le fils ne portera pas le poids de la faute de son père, ni le père le poids de la faute de son fils.** » (Ez. 18 :20). La responsabilité individuelle est également mentionnée dans le Coran, où Dieu dit : « ... **aucune âme ne portera le fardeau [des péchés] d'une autre et en vérité, l'homme n'obtient que le fruit de ses efforts.** » (Coran 53:38-39).

La doctrine du péché originel a constitué pour Paul un moyen de justifier la présence de l'influence païenne dans son système de salut. À cause de cette doctrine, l'irresponsabilité est devenue la marque de commerce du christianisme, car en « transférant » leurs péchés à Jésus, les chrétiens se déchargent de toute responsabilité vis-à-vis de leurs propres actions.

Le salut en islam

Au septième siècle, les doctrines de Paul avaient été si enjolivées que le christianisme était devenu une religion presque entièrement conçue et élaborée par des hommes. C'est à ce moment que Dieu décida d'envoyer Mohammed, Son dernier messager, afin qu'il établisse la vérité une fois pour toutes.

Comme Dieu est Tout-Puissant, Il n'a pas besoin de toute la comédie élaborée par les chrétiens pour accorder Son pardon aux hommes. Dans le Coran, Dieu dit que nous avons tous été créés avec une saine nature (30:30), qu'Il n'a chargé l'homme d'aucun « péché originel », puisqu'Il a pardonné leur péché à Adam et Ève (2:36-38; 7:23,24), comme Il pardonne à chacun de nous (11:90; 39:53-56).

Comme nous sommes tous responsables de nos actions (2:286; 6:164), nous n'avons aucunement besoin, en islam, d'un sauveur parmi les hommes, car seul Dieu accorde le salut (28:67).

C'est pourquoi l'islam ramène le monothéisme à son véritable sens. Dans le Coran, Dieu demande :

« Qui est meilleur en religion que celui qui soumet son être à Dieu, tout en étant bon envers les autres, et en suivant la religion d'Abraham, homme de droiture? » (Coran 4:125)

La religion de l'homme

Les preuves démontrant que le concept du salut dans le christianisme ne provient pas de Dieu mais des hommes (après être passé par diverses croyances païennes) sont écrasantes.

Paul a réussi à détourner vers Jésus l'adoration que les chrétiens portaient à Dieu en les convainquant que Jésus était l'envoyé divin par lequel le salut était possible (Gal. 2:20). Mais ce faisant, il a rejeté tous les enseignements des prophètes de Dieu, incluant le concept même du monothéisme, puisque Dieu, dans le christianisme, a « besoin » de Jésus en tant qu'auxiliaire divin.

Puisque leur salut même en dépend, les chrétiens devraient reconsidérer ce en quoi ils croient et pourquoi ils y croient. Dieu dit, dans le Coran :

« Ô gens du Livre! N'exagérez pas dans votre religion et ne dites, sur Dieu, que la vérité. Le Messie, Jésus fils de Marie, n'était qu'un messenger de Dieu, Sa parole qu'Il transmit à Marie et un esprit provenant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses messagers, et ne dites plus « Trois ». Cessez! Ce sera bien mieux pour vous. Votre Dieu est un Dieu unique. Il est trop parfait pour avoir un fils. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieus et sur la terre. Et Il suffit comme protecteur. » (Coran 4:171)

L'adresse web de cet article:

<http://www.islamreligion.com/fr/articles/630>

Copyright © 2006-2011 [IslamReligion.com](http://www.IslamReligion.com). Tous droits réservés.